

Cette spoliation de grande envergure a fait partie du plan idéologique nazi orchestré par l'ERR (Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg) : Alfred Rosenberg, l'un des principaux idéologues du Troisième Reich, a conçu un redoutable système de pillage des biens culturels dans les territoires occupés. Selon le rapport Laménié, déposé en juin 2018, cette spoliation concerne en France plus de 100 000 objets d'art et plusieurs millions de livres qui seront transférés sur le territoire du Reich. Face à l'ampleur inédite de ce pillage, 17 pays alliés signeront à Londres, en janvier 1943, une déclaration solennelle destinée à servir de fondement à l'organisation des restitutions à la fin du conflit.

L'une des entités de l'ERR était spécialement consacrée à la musique: le Sonderstab Musik, un «commando» révélé par le travail du musicologue Willem de Vries. Sous la direction d'Herbert Gerigk, il était composé d'éminents musicologues, dont Wolfgang Boetticher, expert mondialement connu de la vie et de l'œuvre de Robert Schumann qui avait pour tâche la localisation et la confiscation des manuscrits, des ouvrages musicaux du répertoire allemand ainsi que des instruments de musique en France, en Belgique et aux Pays-Bas.

Une star du clavecin comme cible

En collaboration avec le régime de Vichy, le Commando Musik démarre ses actions en juin 1940 à Paris. Une de ses premières cibles: la collection de la claveciniste Wanda Landowska. L'excellent documentaire *La Musique spoliée. Le trésor secret des nazis*, de la réalisatrice Isabelle Gendre – projeté durant un colloque organisé à la Philharmonie de Paris du 7 au 9 avril sur la spoliation des instruments en Europe entre 1933 et 1945 – raconte de manière stupéfiante le pillage de cette éminente collection. Il faut savoir qu'à l'époque, la claveciniste et pianiste Wanda Landowska (1879-1959) est une véritable star. Née à Varsovie dans une famille juive mais convertie au catholicisme, enfant prodige au piano, elle sera la première claveciniste à se voir ouvrir une classe de clavecin à la Musikhochschule de Berlin en août 1914.

À partir de 1925, sa propriété de Saint-Leu-la-Forêt devient un lieu d'émulation musicale, elle y crée une école de musique ancienne dans laquelle des musiciens d'Europe entière se pressent. En mai 1933, Wanda Landowska donne dans sa propriété la première exécution au clavecin des *Variations Goldberg* de Bach, qu'elle a étudiées pendant plus de trente ans. Lorsque Gerigk arrive à Paris, il sait exactement ce que la collection musicale de la claveciniste contient et se précipite à son domicile. La grande musicienne a eu le temps de le quitter le 10 juin 1940. Camion de déménagement réquisitionné, le Commando Musik saisit la totalité des partitions de Wanda mais aussi ses instruments, dont un clavecin (grand modèle de concert) de facture Pleyel, des épinettes et violes de gambes. S'y trouve aussi ce qu'on croyait alors être le piano de Chopin, sur lequel le compositeur aurait composé ses *Nocturnes*. C'est ce piano qui attise la convoitise des nazis.

Les pianos de la collection Landowska sont d'abord entreposés dans une aile du Louvre, tandis que d'autres milliers d'instruments attendent dans le sous-sol du Palais de Tokyo. Une partie des pianos droits seront acheminés dans les sous-marins de l'Atlantique pour assouvir le besoin de musique des SS, afin qu'ils ne sombrent pas dans la claustrophobie. La tradition musicale allemande est tellement forte qu'elle se doit d'être présente au quotidien.

La collection Landowska est ensuite envoyée par train à Berlin. Alors même que la guerre touche à sa fin, les nazis continuent de déplacer les biens



Des pianos spoliés durant la Seconde Guerre mondiale ont été entreposés dans les sous-sols du Palais de Tokyo, à Paris. Image tirée du livre «Sonderstab Musik», de Willem de Vries. (Willem de Vries)



Des prisonniers du camp de Drancy réquisitionnés pour la manutention de pianos volés à des familles de déportés. (Bundesarchiv)

Histoire

Commando Musik: saisissez ces instruments!

La confiscation et l'appropriation des instruments de musique restent un pan méconnu de la problématique des spoliations durant la Deuxième Guerre mondiale. La Philharmonie de Paris consacrait le week-end dernier un colloque international sur le sujet

Juliette de Banès Gardonne

@JuliettedBg

pour les mettre en lieu sûr. La menace que les bombardements alliés font peser sur les villes allemandes, de même que la progression rapide de l'armée soviétique vers l'ouest de l'Europe, entraînent d'innombrables convois destinés à transporter les collections du Reich, ainsi que les biens culturels saisis dans les territoires occupés, vers des sites d'évacuation inattendus: châteaux, couvents, mines de sel, tunnels ferroviaires. Ainsi, les 54 caisses de la collection partent pour Leipzig en 1943 après le bombardement de Berlin rejoindre la forteresse de Langenau avant d'atterrir en Bavière au château de Burghausen.

Investigations au long cours

Au mois de mai 1945, la collection sera retrouvée par le chanteur lyrique Doda Conrad engagé dans l'équipe des Monuments Men pour identifier les collections musicales. Wanda Landowska exilée aux États-Unis ne reverra jamais sa collection d'instruments. Si cette collection est aujourd'hui un exemple de référence en matière de spoliation des instruments par les nazis, cette problématique mise en lumière par le colloque de la Philharmonie nécessite encore beaucoup d'investigations pour pouvoir révéler avec précision l'ampleur de cette spoliation. ■

«De nombreux instruments sont passés par l'Alsace avant d'atterrir en Suisse»

Interview de Pascal Bernheim, fondatrice de l'Association musique et spoliations

Les études sur la spoliation des instruments sont très récentes, comment vous y êtes-vous intéressée?

Oui, cela n'a même pas dix ans. Pour ma part, c'est à la parution du livre d'Hector Feliciano *Le Musée disparu* (1995) que j'ai commencé à m'y intéresser. Il raconte dans cette enquête avec précision le projet des nazis sur l'appropriation des œuvres d'art et l'organisation mise en place par le NSDAP [Parti national-socialiste des travailleurs allemands]. À partir de listes établies bien avant le déclenchement de la guerre, des services de confiscation, spécialement institués, entreprennent le pillage de collections privées d'un immense renom, comme celles du marchand Paul Rosenberg, des banquiers David-Weill, de la dynastie Rothschild, du collectionneur Alphonse Kann ou du financier Fritz Gutmann. Celles-ci sont alors envoyées en Allemagne avec d'autres collections publiques. Cette enquête a permis de rouvrir le dossier de la spoliation des œuvres d'art. On savait que les œuvres spoliées portaient un numéro MNR (Musées nationaux récupération), mais aucune démarche proactive n'avait été entreprise pour retrouver les propriétaires. Cela a été l'étincelle pour la mission Mattéoli, pour une étude sur la spoliation des Juifs de France commanditée par Alain Juppé en 1997 et rendue publique en 2000. Une toute petite partie du rapport concernait les instruments de musique.

Comment en êtes-vous venue à fonder cette Association musique et spoliations?

Après ces lectures, je voulais absolument faire quelque chose, apporter mon aide. J'ai commencé par faire un stage d'observation avec Elizabeth Royer-Grimblat, galeriste de renom à l'origine de nombreuses restitutions d'œuvres d'art spoliées pendant la guerre. À partir des archives du Ministère des affaires étrangères et de dossiers d'après-guerre, elle enquêtait pour les familles de grands collectionneurs. Dans les inventaires, je voyais passer beaucoup d'instruments comme le violon Stradivarius de la famille Rothschild, ou encore la collection des instruments de musique traditionnels de la famille Calmann-Lévy. Il y avait également le dossier de la collection Wanda Landowska, qui était souvent cité. J'ai alors demandé à Elizabeth Royer-Grimblat qui s'occupait des instruments de musique. Et elle m'a répondu: «Personne, cela fait appel à d'autres compétences que nous n'avons pas...» Je me suis alors mise en tête de commencer ce grand chantier, mais je ne savais pas comment faire. J'ai d'abord écrit à la conservatrice du Musée de la musique, à Paris, et j'ai entamé une enquête de terrain. D'abord dans les archives du luthier Felix-Albert Caressa (1866-1939), avant d'en ouvrir d'autres. La mission de notre association est d'attirer l'attention sur ce pan oublié des spoliations.

A-t-on une estimation précise du nombre d'instruments spoliés entre 1933 et 1945?

Le seul chiffre absolument certain, ce sont les 8000 pianos qui ont été saisis à Paris et en région parisienne. Ce chiffre apparaît dans un compte rendu de la Dienststelle Westen [Service pour l'Ouest], chargée de vider les appartements des Juifs en France. Pour le reste, c'est impossible de savoir précisément. D'autant que les spoliations n'ont pas été établies dans toutes les communautés. La maîtresse de conférences en histoire de la musique Elise Petit a beaucoup travaillé sur la présence de la musique dans les camps de prisonniers. Il y avait des orchestres et donc des instruments.

Y a-t-il des instruments spoliés que l'on retrouve en Suisse?

La Suisse a joué un rôle important de plaque tournante pendant la guerre, car les nazis et les populations persécutées venaient y mettre à l'abri leurs biens et leurs instruments. Le cours monétaire plus avantageux a également entraîné la vente d'instruments en Suisse. Certaines archives indiquent que de nombreux instruments qui ont quitté la France sont passés par l'Alsace avant d'atterrir en Suisse. Une des figures centrales est le luthier Henry Wero, actif à Berne pendant la guerre et acheteur de nombreux instruments. Le luthier argovien Mark Wilhelm s'est penché sur le trafic de violons auquel Henry Wero s'est livré. Il était connu pour changer les étiquettes des violons.

Quel est votre sentiment concernant le rapport des musées à leurs collections d'instruments de musique aujourd'hui?

Il y a une prise de conscience formidable, en cela c'est satisfaisant. Nous avons pu le mesurer durant le colloque à la Philharmonie de Paris. Les conservatrices et conservateurs ont pris la mesure de la problématique et beaucoup sont en train de mener ce travail au sein de leurs collections. Les musées ont conscience que cette recherche de provenance est un préalable avant le ciblage des biens spoliés.

Et pour la question des restitutions?

La restitution serait pour nous la cerise sur le gâteau! Mais ce qui est fondamental, c'est d'abord que les instruments spoliés retrouvent leur histoire, car c'est une manière de rendre hommage aux personnes qui ont joué de ces instruments. Quand on pourra savoir que tel violon entre les mains de tel grand soliste a aussi été entre les mains de quelqu'un qui en a été dépossédé en 1940, notre mission sera remplie. ■ J. de B. G.

PUBLICITÉ

20 janvier – 21 août 2022

Musée suisse de l'appareil photographique - Vevey
www.cameramuseum.ch